

Aujourd'hui, nous sommes le mercredi 1er juillet.

Voici la période estivale en France, avec son lot de transhumances, en vue d'un repos bien mérité. Si je suis au travail, peut-être suis-je plus disponible, goûtant un rythme moins intense ? Je viens maintenant me ressourcer en me mettant à l'écart, me retirer un temps pour profiter de la présence du Seigneur, ce « Dieu avec nous ». Je lui demande la grâce d'entendre ce qu'il a à me dire aujourd'hui par la voix du prophète Amos.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen

Écoutons le chant "Le Seigneur nous offre sa bienveillance" interprété par les moines de l'abbaye de Keur Moussa.

R/ Le Seigneur nous offre sa bienveillance  
Et notre terre reprendra son fruit.

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,  
qui visite et rachète son peuple.

Il a fait surgir la force qui nous sauve  
dans la maison de David, son serviteur,

comme il l'avait dit par la bouche des saints,  
par ses prophètes, depuis les temps anciens :

salut qui nous arrache à l'ennemi,  
à la main de tous nos oppresseurs,

amour qu'il montre envers nos pères,  
mémoire de son alliance sainte,

serment juré à notre père Abraham  
de nous rendre sans crainte,

afin que, délivrés de la main des ennemis,  
nous le servions dans la justice et la sainteté,  
en sa présence, tout au long de nos jours.

La lecture de ce jour est tirée du chapitre 5 du Livre du prophète Amos.

Cherchez le bien et non le mal,  
afin de vivre.

Ainsi le Seigneur, Dieu de l'univers, sera avec vous,  
comme vous le déclarez.

Détestez le mal, aimez le bien,  
faites régner le droit au tribunal ;  
peut-être alors le Seigneur, Dieu de l'univers,  
fera-t-il grâce à ce qui reste d'Israël.

Je déteste, je méprise vos fêtes,  
je n'ai aucun goût pour vos assemblées.  
Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes,  
je ne les accueille pas ;  
vos sacrifices de bêtes grasses,  
je ne les regarde même pas.  
Éloignez de moi le tapage de vos cantiques ;  
que je n'entende pas la musique de vos harpes.  
Mais que le droit jaillisse comme une source ;  
la justice, comme un torrent qui ne tarit jamais !

Textes liturgiques © AELF, Paris

1. « Je déteste vos fêtes, je n'ai aucun goût pour vos assemblées » dit le prophète Amos. Il m'arrive peut-être de me bercer de mots, de cantiques, de prières, sans m'interroger assez sur la justice dans mes actes. Comment est-ce que je peux davantage mettre en cohérence ce que je célèbre et ce que je vis concrètement ?

2. « Que le droit jaillisse comme une source ; la justice, comme un torrent qui ne tarit jamais ! » dit Amos. Un torrent — pas un filet d'eau individuel ! Comment est-ce que je pourrais m'engager davantage pour la justice dans la société ?

3. « Ainsi le Seigneur, Dieu de l'univers, sera avec vous. » Cette promesse, Jésus l'a accomplie. Par sa vie, sa mort, sa Résurrection et le don de son Esprit, il ne nous demande plus seulement de chercher le bien — il nous en rend capables. Nous ne sommes plus seuls face à l'exigence de la justice. Je laisse résonner cela.

Je retourne à la source de cette Parole que Dieu m'adresse, moi sa fille ou son fils bien-aimé.

Je laisse retentir en moi cet appel à revenir vers Dieu. Je lui confie ce que j'ai découvert en méditant ce texte : là où ma prière et ma vie se rejoignent, et là où elles se séparent encore. Je lui dis mon désir de chercher davantage le bien, de laisser la justice jaillir en moi. Je demande à Marie de m'accompagner dans ce chemin.

Je vous salue Marie, pleine de grâce ;  
Le Seigneur est avec vous.  
Vous êtes bénie entre toutes les femmes  
Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.  
Sainte Marie, Mère de Dieu,  
Priez pour nous pauvres pécheurs,  
Maintenant et à l'heure de notre mort.  
Amen

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen